

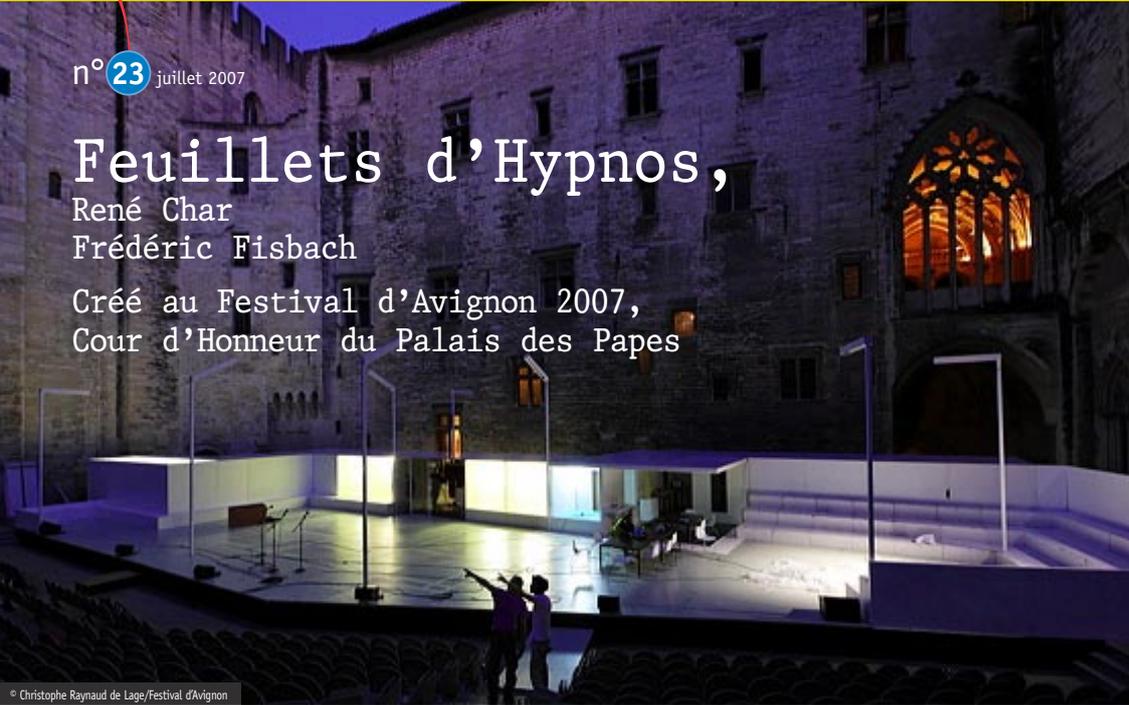


n° 23 juillet 2007

## Feuillets d'Hypnos,

René Char  
Frédéric Fisbach

Créé au Festival d'Avignon 2007,  
Cour d'Honneur du Palais des Papes



© Christophe Raynaud de Lage/Festival d'Avignon

### Édito

*Pièce (dé)montée* débute son parcours au Festival d'Avignon avec l'hommage à René Char de Frédéric Fisbach, artiste associé de ce 61<sup>e</sup> Festival. Comment faire du théâtre à partir des *Feuillets d'Hypnos* ? Comment donner corps aux fragments poétiques qui composent le recueil ? Comment donner voix à la parole résistante ? Le défi que relève le metteur en scène à l'invitation du Festival est de taille en cette année du centenaire du poète...

Ce dossier, rédigé par Dominique Buisine et Jean-Pierre Raffaelli, tente de préparer les enseignants et leurs élèves à la venue au spectacle en contextualisant le texte, le parcours du metteur en scène et en proposant plusieurs pistes de réflexion qui marquent d'emblée les enjeux des rapports du texte et de sa représentation. Il sera complété « après le spectacle » par des suggestions de réexploitation pédagogique. Un dossier réalisé en partenariat par les CRDP de l'Académie de Paris et de l'Académie d'Aix-Marseille.

Retrouvez les numéros précédents de *Pièce (dé)montée* sur le site du  
► [CRDP de Paris](#) dans la rubrique arts et culture, dossiers.

**Avant de voir le spectacle :**  
**la représentation en appétit !**

**Résumé** [page 2]

**La dédicace** [page 2]

**Portrait de l'auteur** [page 3]

**Un titre polysémique** [page 6]

**Portrait du metteur en scène** [page 7]

**Entretien** [page 8]

**Pistes de réflexion** [page 9]



© Christophe Raynaud de Lage/Festival d'Avignon

### Annexes

**Feuillets d'Hypnos**  
**de René Char, mise en scène**  
**Frédéric Fisbach – Générique**  
[page 12]

**Autour de René Char**  
**au Festival d'Avignon**  
[page 13]

**Quelques textes à lire**  
**avant le spectacle**  
[page 14]

**Pour en savoir plus :**  
**éléments bibliographiques**  
[page 16]

Avant de voir le spectacle

## La représentation en appétit !



© Christophe Raynaud de Lage/Festival d'Avignon

*Feuillets d'Hypnos* n'est pas une pièce de théâtre, mais un recueil poétique constitué de 237 fragments numérotés.

Le titre est complété par la mention « 1943 – 1944 » qui rattache fortement l'œuvre au contexte qui l'a fait naître : la Résistance, dans laquelle René Char s'est engagé dès 1942 et où il devient, dans la clandestinité, le Capitaine Alexandre. Ce recueil est donc un texte de la résistance et de l'engagement, écrit en secret, qui ne sera publié qu'après la Libération, en 1946.

Dans cette écriture du fragment, Char exprime dans des rythmes variés sa révolte contre le nazisme et l'amour de la liberté, son amitié avec ses frères d'armes, mais aussi la mise en sommeil du poète pour l'action. Il montre l'art comme une lumière dans les ténèbres, une résistance à la barbarie dans le monde. Face au

pessimisme engendré par l'horreur des temps, il n'y a que trois réponses : la beauté, l'amour, la poésie qui, seuls, triomphent. Les fragments, de longueur inégale et irrégulière, se font écho et tissent, sous l'apparent labyrinthe, un discours où s'entrelacent les thèmes chariens.

La beauté de la Nature – lieu intime et charnel – traverse tout le recueil. Dans la nuit symbolique de l'Occupation, les images de la nature, les lieux et les espaces permettent de garder intacte la beauté souillée par les hommes. Telle une chandelle dans la nuit, la nature rayonne, garantissant l'espace intime et irréductible de René Char.

« Dans nos ténèbres, il n'y a pas une place pour la Beauté. Toute la place est pour la Beauté ». Ainsi s'achèvent les *Feuillets* (237).

### LA DÉDICACE

Le recueil porte, sous le titre et la date, la dédicace « À Albert Camus ». Les deux écrivains se connaissent en effet et se vouent une admiration réciproque.

Certes Albert Camus est, en 1946, directeur de la collection *Espoir* aux éditions Gallimard où *Feuillets d'Hypnos* est publié : cette dédicace pourrait n'être qu'une politesse rendue à l'égard de l'éditeur.

Mais elle va bien au-delà. C'est proclamer qu'ils font partie de la même communauté d'écriture. Plus d'un trait rapproche les deux hommes : résistants, révoltés, charnellement sensibles à la beauté du monde, porteurs d'un humanisme revendiqué - et amateurs de femmes.

## PORTRAIT DE L'AUTEUR

→ La vie de René Char est riche et dense. Son œuvre est intimement liée à ses territoires géographiques et spirituels, à ses amitiés et ses compagnonnages ; son histoire est inscrite dans l'histoire du siècle.

### Une famille en Vaucluse

René Char naquit le 14 juin 1907, dernier de quatre enfants, aux Névons, la demeure que son père venait de faire construire, à L'Isle-sur-Sorgue. Julia, dite Lily (née en 1889), Albert (né en 1893) et Émilienne (née en 1900) étaient ses aînés.

Son grand-père paternel, Magne Char, né le 18 mars 1826, avait été confié à l'âge de quatre ans à l'Assistance Publique. Devenu négociant à L'Isle-sur-Sorgue, ayant acquis des carrières de gypse, il fonda en 1881 une plâtrière. Son fils, Émile, développa l'entreprise paternelle, absorbée en 1907 par les Plâtrières de Vaucluse, dont il devint l'administrateur délégué. Deux ans auparavant, il avait conquis la mairie de L'Isle, qu'il administra jusqu'à sa

mort en 1918. L'ombre d'un père remarquable s'étendit alors sur l'orphelin.

Le jeune René fut élevé dans un univers largement féminin, entre sa mère, femme forte, peu tendre à son égard, sa soeur aînée qui lui porta au contraire beaucoup d'affection, sa grand-mère maternelle Joséphine Rouget (1842-1926) et les sœurs Roze, Adèle et surtout Louise qui fut sa marraine.

De 1918 à 1924, Char fut au lycée d'Avignon un élève peu assidu. À dix-sept ans, sa famille l'envoya quelque temps en Tunisie, dans une plâtrière créée par son père. Puis il s'inscrivit à l'École de commerce de Marseille. Les premiers textes poétiques datent de cette époque.

### « Je me voulais événement. Je m'imaginai partition » : 1924-1929

Après Marseille, René Char effectue son service militaire à Nîmes de mai 1927 à novembre 1928, dix-huit mois au cours desquels il commence à se manifester comme poète : en mai 1927, paraissent ses premiers vers dans *La Cigale uzégeoise*, puis *Le Rouge et le Noir*, *La Revue nouvelle*, *Signaux*, *Le Feu*, l'accueillent, avant qu'il ne fonde *Méridiens*, luxueuse publication, qu'il dirige d'avril à décembre 1929.

Entre temps, *Les Cloches sur le coeur*, écrit en 1925-1927, édité en février 1928, l'avait mieux fait connaître, ainsi que les poèmes d'*Arsenal*, publiés en août 1929.

Une lettre de Paul Eluard le bouleverse. Très vite sa vie s'engage avec ceux qui deviendront pour quelques années ses nouveaux amis, les surréalistes.

### « Ce fleuve radiant et énigmatique » : 1929-1936

Pendant cinq ans, de 1930 à 1934, René Char participe régulièrement aux activités du groupe surréaliste, allant à ses réunions, signant une dizaine de tracts, donnant des textes aux revues ainsi qu'aux brochures collectives. Années de lectures décisives (Lautréamont et les présocratiques, après Rimbaud et les alchimistes), d'amitié avec Paul Eluard surtout, mais aussi avec André Breton et Benjamin Péret : *Ralentir travaux* (1930), qui est dédié à ce dernier, fut écrit par Char en Vaucluse avec les deux premiers.

Au milieu de cette période, Char rencontre sur la Côte d'Azur, puis épouse le 25 octobre 1932, Georgette Goldstein. Il pense alors terminer *Le Marteau sans maître*, « ce fleuve radiant et énigmatique », qu'il propose en vain à Gaston Gallimard au début de 1933.

La septicémie qui le frappe en 1936, en l'obligeant à une longue convalescence, le conduit à développer les « propositions » de *Moulin Premier* (décembre 1936), première des suites d'aphorismes par lesquelles Char poursuivra sa réflexion sur la poésie.



© Christophe Raynaud de Lage/Festival d'Avignon

### La montée de la nuit : 1937-1943

Jusqu'en 1939, le soutien à la République espagnole mobilise René Char : la dédicace de *Placard pour un chemin des écoliers*<sup>1</sup> (1937), puis 1939 illustré par Picasso, marquent cet engagement militant qu'on retrouve sur un autre plan dans les poèmes de *Dehors la nuit est gouvernée* (1938).

Dès l'été 1938 cependant, une autre poésie apparaît, accordée à un nouvel amour, celui de Greta Knutson.

### « Résistance n'est qu'espérance » : 1943-1946

Revenu à L'Isle-sur-Sorgue en août 1940, René Char, surveillé par la police, doit s'éloigner du Vaucluse. Il s'installe à partir de l'été 1941 à Céreste, dans les Basses-Alpes, où il a déjà séjourné en 1936 et 1937.

Après le temps des contacts noués entre opposants, vint à la fin de 1942 ou au début de 1943 l'appartenance à l'Armée secrète, bras armé des Mouvements unis de la Résistance (M.U.R.). Char s'engage en septembre 1943 dans la Section Atterrissage Parachutage (S.A.P.) : sous le pseudonyme d'Alexandre, il y est responsable des Basses-Alpes, avec le grade de capitaine. La mission de la S.A.P. consistait à réceptionner sur ses terrains clandestins les conteneurs d'armes et de matériels parachutés par les Alliés, puis à les mettre en sûreté, à prendre en charge

les agents infiltrés, à en exfiltrer d'autres. Cinquante trois parachutages d'armes ont été réceptionnés en 1943-1944 sous l'autorité de Char, secondé par Pierre Zyngerman (« Léon ») et Jean Sicard (« Serge »), presque sans perte. Transporté à Alger le 13 juillet 1944, Char ne put participer à la libération du territoire national. Revenu en France au début de septembre 1944, il est réincorporé dans l'armée, où il reste un an encore. C'est au cours de l'été 1945, tout en préparant un film de fiction inspiré de son activité clandestine, qu'il met au point *Feuillets d'Hypnos*, création littéraire fondée sur un journal tenu en 1943-1944, par laquelle il propose « l'humanisme de la Résistance », comme il l'écrit à Raymond Queneau.

### Around du Soleil des eaux : 1946-1957

La publication de *Seuls demeurent* (1945) puis celle de *Feuillets d'Hypnos* (1946), imposent la voix singulière de René Char, qui se trouve alors dans une période de fertilité, où l'écriture, longtemps contrariée par la contention de l'action clandestine, se détend.

Le cinéma l'attire. Il pense sans doute pouvoir, comme d'autres, lui insuffler sa poésie tout en mettant en scène le petit peuple de L'Isle. Yvonne Zervos, qui l'aime et qui croit aussi à la possibilité d'une poésie filmée, apporte au

projet du *Soleil des eaux* un soutien total. Mais le septième art suppose des acteurs, des techniciens, des capitaux, toutes choses qu'un poète et sa muse ne sont pas forcément préparés à manier. Les déceptions viendront vite, et passé 1949, il n'en sera plus question. Tous les textes écrits pour le cinéma (*Le Soleil des eaux*, *Sur les hauteurs*, *Claire*) deviennent alors les pièces d'un « théâtre saisonnier » ou passent dans *Les Matinaux* (1950).

### De Fureur et Mystère aux Matinaux : 1946-1950

Le retour à la vie libre est un retour à la plaine du Vaucluse, à sa rivière, à ses roseaux. René Char est un rescapé qui voit tout différemment – son pays, sa maison, les saisons. Il y a l'amour, qui contribue à cette vision d'harmonie, mais aussi un accord qui s'opère entre le passé et le présent.

Associé à deux grands peintres, Matisse qui donna une gravure à l'édition originale, et Nicolas de Staël, qui illustra douze de ses textes, *Le Poème pulvérisé* est le recueil le plus

marquant de l'immédiat après-guerre. De « La Fontaine narrative », dernière partie de *Fureur et Mystère*, dont le titre rend bien la fraîcheur et l'abondance de ce surgissement poétique multiforme, aux *Matinaux*, nulle rupture, même si d'autres lieux inspirants apparaissent, comme, à Lagnes, la propriété des Mathieu. Ceux-ci deviennent une famille d'adoption, que Char fait connaître à ses amis, Georges Braque, Albert Camus, Nicolas de Staël, bien plus tard Martin Heidegger.

1. texte en annexe page 14.



© Christophe Raynaud de Lage/Festival d'Avignon

### « Notre parole, en archipel... » : 1948-1961

La douzaine d'années qui suit *Les Matinaux* n'a produit qu'un seul recueil, *La Parole en archipel*, dont le titre dit bien la composition morcelée, accentuée par les publications distinctes qui précéderont leur réunion, par la diversité des formes poétiques qui le constitueront, et même par celle qui prédomine – la suite fragmentée, que forment *Lettera amorosa*, *Le Rempart de brindilles*, *La bibliothèque est en feu* ou *Les Compagnons dans le jardin*, sans parler d'*À une sérénité crispée*, que sa tonalité plus « politique » écarta de l'ensemble.

Cette production restreinte a des causes personnelles, liées à une existence plus divisée, rendue aussi plus difficile par des conflits et des drames familiaux, par le chagrin causé par la disparition d'êtres chers. Si d'autres amours

ravivent son extraordinaire pulsion vitale, le temps laissé au « travail », comme il appelle l'écriture, est nettement plus compté, et le cœur manque. La période d'insomnies, de 1955 à 1958, compense par d'autres créations l'angoisse nocturne. La relation avec d'autres peintres – Wifredo Lam, Zao Wou-ki, Vieira da Silva – donne à sa bibliographie un certain éclat, par la production d'illustrations qui escortent presque systématiquement ses nouveaux recueils, jusqu'aux grands livres que sont *L'Inclémence lointaine* (1961) et *Lettera amorosa* (1963). De même, à partir de 1951, l'amitié de Pierre André Benoit (PAB), un jeune imprimeur-poète d'Alès accompagne son oeuvre et donne aux poèmes ou fragments de poèmes qui naissent alors l'écrin d'une formule typographique originale.

### Retour aux montagnes : 1962-1969

« De plus en plus je désire vivre à L'Isle et proche des êtres qui me sont chers, le plus », confiait René Char à Marcelle Mathieu le 13 février 1961, alors qu'il venait d'aménager la maison qu'il avait acquise sur la route de Saumane. Inscription d'un itinéraire personnel, d'une montée poétique marquée de figures aimées ou admirées, de lieux évoqués dans leur épaisseur mémoriale, l'écriture de *Retour amont* accompagne ce retour au Pays retrouvé et en manifeste le bien fondé.

L'installation progressive aux Busclats crée une distance avec l'activité littéraire et artistique de la capitale, que compensent des collaborations plus abondantes avec certains artistes : Miró, à l'amitié toujours fidèle, et Picasso avec

qui Char renoue en 1965 et qu'il accompagne jusqu'à sa mort.

Le retour en Vaucluse, c'est aussi, en 1966-1967, le combat pour ce pays, le dernier conduit par Char, avec une passion intacte, en restaurant les alliances de la Résistance, contre l'installation de fusées atomiques sur le plateau d'Albion. La lutte pour « un site, où la neige n'est pas seulement la louve de l'hiver mais aussi l'aulne du printemps », ne peut être distincte de la « lecture endurente » de Martin Heidegger, d'une critique de la civilisation technicienne, propre à Char, mais où les réflexions du poète rejoignent celles du philosophe qui vient trois fois en Vaucluse de 1966 à 1969.

**« Je vous écris en cours de chute » : 1968-1977**

Le froid, l'hiver, la solitude volontaire, la pensée obsédante de la mort, même tempérés par une ironie nouvelle, mordent sur l'écriture poétique des *Chants de la Balandrane*. Entre deux graves accidents de santé, une série de deuils le frappe : Yvonne Zervos décède en janvier 1970, Marcelle Mathieu en 1973, Georgette, sa première femme, en 1978.

La reconnaissance publique lui est désormais acquise : l'année 1971 voit la publication

d'un cahier de *L'Herne*, à lui consacré, et une « exposition René Char » s'ouvre au printemps à la Fondation Maeght, reprise à l'automne au Musée d'art moderne de la Ville de Paris. Alors qu'il rompt brutalement avec certaines de ses plus anciennes amitiés, c'est entouré des peintres que le poète poursuit sa marche : Sima, Lam, Vieira da Silva, et ceux avec lesquels il continuera la série des manuscrits « enlumines » pour Yvonne Zervos.

**« Maintenant que nous sommes délivrés de l'espérance et que la veillée fraîchit... » : 1975-1988**

Contrairement aux apparences, sa santé fut, pour René Char, une constante préoccupation qui s'accroît naturellement au cours des dix dernières années qui s'ouvrent, au début d'août 1978, par un infarctus. La publication, en 1979, de *Fenêtres dormantes et porte sur le toit* respecta l'intervalle de deux ans institué depuis *Retour amont* entre deux recueils chez Gallimard, mais l'essentiel de son contenu est antérieur à cet accident. Il en va de même pour *La Planche de vivre*, anthologie de lectures poétiques en traduction à laquelle il travaille avec Tina Jolas depuis 1975. Au début de 1980, l'exposition à la Bibliothèque nationale des manuscrits enlumines pour Yvonne Zervos ouvre une période de consécration, à laquelle il se prête d'abord volontiers. L'ouverture, le 3 septembre 1982, d'un « musée-bibliothèque René Char » à L'Isle-

sur-Sorgue, aboutissement d'années d'hésitations entre sa ville natale et Carpentras, précède la rumeur, non confirmée, de l'attribution du prix Nobel, que les *Œuvres complètes*, quelques mois plus tard, auraient accompagnée. Ces hommages pouvaient signifier la clôture d'une œuvre et la transformation du jeune révolté qu'il fut, puis du résistant, en poète officiel. Le déménagement éclair du « musée-bibliothèque », organisé par lui le 19 avril 1984, la publication des *Voisinages de Van Gogh* en 1985, son mariage avec Marie-Claude de Saint-Seine, le 17 octobre 1987, l'achèvement d'*Éloge d'une Soupçonnée*, quelques semaines avant sa mort, le 19 février 1988, témoignent chez le poète d'une exceptionnelle capacité de rupture et de rétablissement.

**LE TITRE - FEUILLETS D'HYPNOS, UN TITRE POLYSÉMIQUE**

→ Proposer aux élèves de réfléchir au sens du titre est un premier jalon nécessaire à l'entrée dans l'œuvre. Qu'indique le fait qu'il s'agisse de feuillets ? Qui est Hypnos ? Pourquoi le poète se représente-t-il par Hypnos ?

C'est à l'origine le journal que tenait Char à Céreste, son bastion de résistance. Il y travaille après la guerre, projetant d'écrire un *Carnet d'Hypnos*. Le choix définitif du mot « feuillets » connote l'éparpillement et la brièveté, liés au contexte d'écriture : des notes rapides écrites dans la clandestinité. Char l'indique dans l'avertissement du recueil : « ces notes [...] furent écrites dans la tension, la colère, la peur, l'émulation, le dégoût, la ruse, le recueillement furtif, l'illusion de l'avenir, l'amitié, l'amour. C'est dire combien elles sont affectées par l'événement ».

Au mot « feuillets » est associé le nom d'Hypnos dont il dit dans l'épigraphe : « Hypnos saisit l'hiver et le vêtit de granit. L'hiver se fit sommeil et Hypnos devint feu. La suite appartient aux hommes ». Le mythe d'Hypnos, rapporté notamment dans *Les Métamorphoses* d'Ovide, le présente comme le fils de Nyx (la nuit) et le frère jumeau de Thanatos (la mort) ; il peut endormir aussi bien les hommes que les dieux et, à ce titre, est surnommé « maître des hommes et des dieux ».

La référence à Hypnos permet, dès le titre, d'entrer dans le recueil : le poète s'identifie à Hypnos. C'est l'utilisation d'un pseudonyme, comme dans la Résistance. Mais il invite ainsi à une lecture symbolique du recueil : c'est le sommeil de la poésie en temps de guerre, et la proximité avec la mort.

## PORTRAIT DU METTEUR EN SCÈNE FRÉDÉRIC FISBACH

### Artiste associé 2007

Ancien élève du Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique, Frédéric Fisbach, 38 ans, est metteur en scène et comédien. Il joue notamment dans *Bête de style* de Pier Paolo Pasolini, *Vole mon dragon* de Hervé Guibert, *Le Songe d'une nuit d'été* de William Shakespeare et *Le gardien de tombeau* de Kafka. Il met en espace en 1998 *L'amateur*, *Tokyo notes* et *À trois*. Il réside au Théâtre Gérard Philipe de Saint-Denis pendant trois ans, et devient membre du groupe artistique permanent du Théâtre Nanterre-Amandiers de 1994 à 1997. Il anime à partir de 1991 des ateliers en milieu scolaire, universitaire, et psychiatrique. Frédéric Fisbach est également directeur depuis 1996 de l'Ensemble Atopique, une compagnie de théâtre professionnelle en Creuse. À partir de 2002, il prend la

direction du Studio-Théâtre de Vitry. En décembre 2005, le Théâtre de Tokyo lui commande *Les gens de Séoul* dans lequel il joue lui-même. En 2006, il dirige en étroite collaboration avec Robert Cantarella le « Studio 104 » à Paris.

Pas vraiment dans l'institution, pas totalement en dehors non plus, il a poursuivi un chemin au tracé légèrement décalé.

Mais Frédéric Fisbach est homme de théâtre, avant tout. Formé comme acteur au Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique, il sera, à ses débuts, de la galaxie Stanislas Nordey. C'est là qu'il découvre un auteur fondateur : Pasolini. Là que naît son désir de mise en scène. Ses premiers

pas de créateur, il les a faits dans la Creuse, au fond des campagnes, avec un spectacle sur le poète Maïakovski, où, déjà, on sentait la griffe d'un artiste qui prenait le plateau à l'abordage, préférait les sons au sens et affirmait son désir de percuter sur scène des éléments arrivant de toutes parts. Le travail de Fisbach est composite, il évolue entre classicisme et modernité. C'est une mosaïque où l'autre, qu'il soit étranger, amateur ou danseur, a toujours, à sa place à tenir. Dans la lignée d'un Claude Régy, Fisbach ne cesse de réinventer la représentation. Naviguant des classiques (Racine, Corneille) aux contemporains (Oriza Hirata, Jean Genet), il puise dans les racines de la langue pour en extraire de nouveaux timbres. Claudel est l'auteur qui marque à jamais le parcours de cet artiste atypique qui reprendra à plusieurs reprises ce spectacle resté dans les mémoires : *L'annonce faite à Marie*.

Il monte aussi des spectacles d'opéra et collabore régulièrement avec le chorégraphe Bernardo Montet avec qui il a créé une « académie de l'interprète » et Robert Cantarella avec qui il a mené deux chantiers, l'un sur Molière et Corneille en 2003, l'autre à partir d'un corpus de textes pré-classiques durant le Festival d'Avignon 2004.

Il est président de l'association *Sans Cible*, regroupement de metteurs en scène pour réfléchir sur la place du théâtre dans l'espace public, qui a publié *L'Assemblée théâtrale* en 2003 et *La Représentation* en 2004.

Lauréat de la Villa Médicis hors les murs au Japon en 1999, il a mis en scène *Nous, les héros* de Jean-Luc Lagarce en japonais à Tokyo et *Tokyo Notes* de Oriza Hirata avec une équipe franco-japonaise à la Villette en 2000. Cette collaboration franco-japonaise s'est poursuivie dans *Les Paravents* de Jean Genet présenté au Théâtre national de la Colline, primé au Festival de Salzburg dans le cadre du programme des jeunes metteurs en scène. En décembre 2005, il a mis en scène *Gens de Séoul* d'Oriza Hirata en japonais pour le Setagaya Public Théâtre de Tokyo.

Au Festival d'Avignon, Frédéric Fisbach a déjà joué dans *Vole mon dragon* d'Hervé Guibert dans la mise en scène de Stanislas Nordey en 1994 et présenté comme metteur en scène *Bérénice* de Racine, codirigée avec Bernardo Montet, en 2001, *L'illusion comique* de Pierre Corneille en 2004 et *Gens de Séoul* d'Oriza Hirata en 2006.



© Christophe Raynaud de Lage/Festival d'Avignon

## ENTRETIEN AVEC FRÉDÉRIC FISBACH

→ Le metteur en scène, artiste associé à l'édition 2007 du festival d'Avignon, apporte dans cet interview des réponses aux questions qu'on peut se poser sur le choix des *Feuillets d'Hypnos* pour un spectacle joué dans la cour d'honneur du Palais des papes. Proposer aux élèves de lire cet interview est une préparation au spectacle qui permet de dégager des pistes de réflexion.

**Propos recueillis par Jean-François Perrier en février 2007.**

Dossier de presse, Festival d'Avignon 2007.

« Comment vivez-vous aujourd'hui votre statut d'artiste associé du Festival ?

**Frédéric Fisbach :** J'ai eu la chance d'être choisi quatre ans à l'avance, ce qui a permis un dialogue sur le long terme. J'ai vu les éditions précédentes, ce qui m'a permis de mieux comprendre ce qu'était le Festival pour moi. Ce statut exceptionnel m'a permis de réfléchir à comment inscrire dans la durée quelque chose qui est par essence éphémère puisque le Festival dure trois semaines.

Comment, à travers la formidable agitation, partager avec tous les spectateurs les temps de travail et de réflexion en amont? Il s'agit de proposer des ouvertures, de nouveaux horizons en terme de créations et de pensées. En fait c'est comme si on entrait sur un grand terrain de jeu artistique dans lequel il faut inscrire des oeuvres qui durent. Je prends aussi cela comme une responsabilité dans la prise de parole au milieu de l'effervescence médiatique car ce statut met l'artiste en plein centre des enjeux artistiques auxquels nous sommes confrontés.

**Vous allez mettre en scène *Feuillets d'Hypnos* dans la Cour d'honneur du Palais des papes. Pourquoi avoir choisi ce texte ?**

**F. F. :** J'ai découvert ce texte quand j'avais vingt ans, j'ai été impressionné dès la première lecture et j'ai toujours gardé ce livre à mes côtés. Un de mes rêves de mise en scène était *Le Soulier de satin*, mais j'ai très vite su que je ne pourrai pas le monter, faute de temps, et je n'avais pas envie d'une pièce de substitution. L'occasion du centième anniversaire de la naissance de René Char et son implication dans l'origine du Festival d'Avignon, la célèbre Semaine d'art en 1947, m'ont permis de revenir à ce texte que j'avais relu au Japon à l'occasion du tournage de *La Pluie des prunes* que j'ai réalisé en juin 2006. J'ai redécouvert la beauté de ces écrits, de cette volonté de transmission,

d'une attitude d'être face aux gens et aux choses. J'ai redécouvert cette droiture sans la raideur, cette forme de courage, de croyance en l'homme débarrassée de toute foi religieuse, cet humanisme, dans le meilleur sens du terme. J'ai repensé à cette période de l'après-guerre où l'on pensait que l'accès aux oeuvres d'art et de l'esprit permettrait que « ça » ne recommence jamais. Je me suis intéressé à cette sorte d'élan révolutionnaire qui était présent dans la Résistance. J'avais sous les yeux un texte non théâtral, de nature métissée, composite, avec des poèmes courts, des aphorismes, des témoignages historiques qui tiennent du grand reportage. Avec le poète pour seul personnage, le texte est structuré de 237 fragments présentés dans un ordre presque chronologique. Cela me convenait parfaitement bien, et j'avais envie de voir comment résonnait aujourd'hui ce texte unique et magnifique dans un contexte politique qui questionne.

**Comment faire du théâtre avec ces fragments?**

**F. F. :** Parce que les *Feuillets* font résonner plusieurs langues ensemble, on ne peut pas s'installer dans le confort d'une simple écoute qui s'attacherait au seul déroulement linéaire du texte. Chaque fragment implique une entrée différente qui implique à son tour des actions qui ne sont pas en lien les unes avec les autres. C'est ce qu'évoque le sous-titre « 237 actions pour la scène ». Des actions pour faire entendre que ce texte porte en lui des démarches et des implications très variées qui, de fait, peuvent exister à travers des jeux de représentation extrêmement divers. Le plateau et le rapport scène – salle induits par la configuration de la Cour d'honneur ne sont pas utilisés pour donner l'illusion de l'événement théâtral. Au contraire, ils ancrent l'événement du spectacle au plus près du réel en établissant des proximités fortes avec notre environnement quotidien. La scénographie et les 237 actions pour la scène explorent les rapports dans l'espace entre les interprètes, la centaine d'amateurs et le public. Elles construisent autant de situations scéniques singulières pour questionner notre propre rôle face aux autres, à travers les contextes culturels, politiques et sociaux qui sont les nôtres aujourd'hui. Dans cette perspective, la force des *Feuillets* réside moins dans sa dimension historique que dans sa capacité à être toujours opérant dès lors qu'on l'observe par le prisme de l'actualité contemporaine et par la singularité des histoires intimes.

Avec *Feuillets d'Hypnos*, René Char est-il à la fois dans le temps de l'Art et dans celui de l'Histoire?

**F. F. :** Certainement et l'on peut même se poser la question du moment où il écrivait ses textes, de la façon dont il séparait ces deux temps. Mais au centre de ses préoccupations, en dehors du quotidien du combat, il y a la question de la poésie. On a le sentiment qu'il ne peut rester "droit" que s'il repose sur deux piliers vitaux: la poésie et l'interrogation sur la possibilité de continuer à écrire, et la nature, incroyablement présente dans la totalité des *Feuillets*. Quand il n'a plus rien, qu'il est désespéré, il revient à ces deux préoccupations-là. Il faudrait aussi ajouter qu'il est dans le temps de la Mort, omniprésente et menaçante. Il y a pour lui la nécessité de déjouer la Mort.

Écrit-il ces *Feuillets* en pensant à leur publication future ?

**F. F. :** Lui seul pourrait le dire mais il ne semble pas, il a d'ailleurs refusé toute publication pendant la guerre. Aussi parce qu'il en a détruit la majorité avant publication, et parce qu'il semble qu'il écrit d'abord pour lui-même, évacuant la posture de surplomb du patriarche, du sage, qui sait et qui livre la bonne parole. Il est dans une situation de doute et de questionnement permanent. Aucun manichéisme. Il est plus dans le refus que dans la Résistance : « l'acquiescement éclaire le visage, le refus lui donne la beauté » dit-il dans un des aphorismes. Il est dans l'in-

capacité à dire « Oui » dans la situation où il est, il est physiquement réfractaire. Il est dans la marge plus que dans la minorité, la société devrait toujours être attentive à cette marge dans laquelle se situent particulièrement les artistes.

Vous occuperez la Cour d'honneur jour et nuit ?

**F. F. :** Oui, puisque tous les acteurs et les techniciens habiteront la Cour, il y aura une présence au long cours du 13 juillet à 14 heures jusqu'au 17 juillet après la dernière représentation. Des spectateurs pourront être accueillis dès le matin pour un petit-déjeuner ou pour un atelier de pratique portant à la fois sur le travail théâtral et sur la rencontre avec le texte. En fin d'après-midi, des chercheurs et penseurs seront invités pour mettre en avant des liens qui existent entre le texte de Char et notre société contemporaine. Il sera aussi bien question d'interroger le sens de l'image et de la représentation telles qu'elles sont transmises au théâtre que de s'attacher à comprendre notre actualité politique – une actualité très forte, en pleine mutation, qui questionne fortement. Il s'agira d'offrir au spectateur un autre temps du théâtre, d'autres biais pour se saisir de l'évocation dramaturgique du texte. Habiter le Palais est aussi une manière de dédramatiser la présence dans la Cour. Nous serons là pour vivre pleinement le fait de proposer aux spectateurs une représentation dans un lieu unique, sans esbroufe, seulement pour que le théâtre ait lieu ».

## PISTES DE RÉFLEXION AVANT LE SPECTACLE

### Dire la poésie

→ Pour s'approprier *Feuillets d'Hypnos* et la question de sa représentation, on pourra travailler à la mise en voix de quelques fragments, en passant de l'interprétation seul à l'interprétation à plusieurs. On peut aller jusqu'à un essai de mise en espace des textes qu'on veut faire dialoguer.

Ainsi pourra-t-on s'emparer du fait que dire la poésie, c'est non seulement la mettre en voix, mais c'est aussi la mettre en corps et faire passer le langage de corps à corps.

### Mettre en scène un recueil composé de fragments

Il s'agit de donner corps et espace à un ensemble de fragments, sans a priori. « Chaque fragment implique une entrée différente qui implique à son tour des actions qui ne sont pas en lien les unes avec les autres. C'est ce qu'évoque le sous-titre du spectacle : *237 actions pour la scène* » (Frédéric Fisbach).

→ Comment rendre sensibles dans la représentation la beauté et la force de la poésie ?

## Un spectacle auquel participent 50 amateurs

On peut avant le spectacle formuler des hypothèses sur ce choix de Fisbach.

Outre le fait que se trouve posée la question de l'écart entre comédien professionnel et amateur, on pourra s'interroger sur l'intérêt dramaturgique de faire travailler des non-professionnels pour cette mise en scène.

→ Quelle alchimie invisible va établir la complémentarité entre professionnels et amateurs ?

→ Pourquoi tant de corps sur la scène ?

→ Est-ce un moyen de représenter charnellement les fragments qui constituent les *Feuillets* ?

→ Est-ce aussi, par le nombre, une mise en volume des fragments qui acquièrent ainsi sensiblement leur organicité ?

→ Les amateurs représentent-ils tous ces hommes à qui Char rend honneur dans les *Feuillets* : ses compagnons de résistance, ce peuple de gens simples qu'il nomme « les transparents » ?

Et on n'oubliera pas d'entrer dans la porte qu'ouvre Fisbach : « tous les acteurs et les techniciens habiteront la Cour, il y aura une présence au long cours du 13 juillet à 14 heures jusqu'au 17 juillet après la dernière représentation. Des spectateurs pourront être accueillis dès le matin pour un petit-déjeuner ou pour un atelier de pratique portant à la fois sur le travail théâtral et sur la rencontre avec le texte. »



© Christophe Raynaud de Lage/Festival d'Avignon

## L'actualité des *Feuillets d'Hypnos*

Écoutons encore ce qu'en dit Fisbach : « la force des *Feuillets* réside moins dans sa dimension historique que dans sa capacité à être toujours opérant dès lors qu'on l'observe par le prisme de l'actualité contemporaine et par la singularité des histoires intimes. [...] Il sera question de [...] s'attacher à comprendre notre actualité politique – une actualité très forte, en pleine mutation, qui questionne fortement. »

## René Char et le festival d'Avignon

On se rappellera que Char, avec son ami Zervos, a contribué à la naissance de ce qui deviendra le festival d'Avignon. Jean Vilar raconte ainsi l'épisode : « La bonne chance voulut que tout naquît d'une rencontre avec le poète ; René Char tentait alors de réaliser un film d'après un de ses textes, *Le Soleil des eaux*. Ce film ne se fit pas. Entre-temps, je m'étais lié avec son conseiller et ami, Christian Zervos, qui préparait à cette date, avril-mai 1947, et pour les hauts murs de la grande chapelle du Palais des Papes, une exposition de peinture moderne : une cinquantaine des plus grandes toiles de Picasso, de Matisse, de Léger, de Braque, etc. Pendant trois mois, ce fut une extraordinaire exposition de peinture moderne.

Donc, un jour de 1947, [...], Christian Zervos, à mi-voix, me proposa de donner une, oui, une seule représentation de *Meurtre dans la cathédrale* dans le palais. À la fois surpris et, disons-le, effrayé, je refusai. J'en étais alors aux tout petits théâtres de confidences. Quelques jours après, pourtant, je proposai à Zervos trois créations : *Richard II* de Shakespeare, jamais joué en France, et deux œuvres françaises, l'une d'un grand auteur vivant, Claudel, *Tobie et Sara*, l'autre, la deuxième pièce inédite d'un jeune écrivain, Maurice Clavel, *La Terrasse de midi*. À jouer l'aventure, il fallait la tenter entièrement.

Ce fut au tour de Zervos de décliner ma proposition. Son budget n'avait pas prévu ce plan.

Cependant, il me conseilla de rencontrer le maire d'Avignon, le docteur Pons, et le premier adjoint, Monsieur Charpier, ses amis. Je pris le train pour le Comtat. J'avais, à l'âge de onze ou douze ans, visité le palais. Quand, plus de vingt après, j'entraî pour la seconde fois dans la cour, un soleil de printemps dorait les murs. Je dessinaî un plan de la scène et de la salle. Utilisant son propre matériel (madriers, traverses, rails, etc.) et un matériel de hasard, le 7<sup>e</sup> bataillon du génie l'exécuta. Le théâtre municipal prêta un tapis. Enfin, obéissant à une nécessité architecturale à laquelle je tenais particulièrement, la scène occupait la moitié de la cour. Peut-être parce que l'on reste sensible aux origines, j'ai, le temps aidant, conservé comme malgré moi, la nostalgie de cette scène qui ne fut modifiée qu'en 1952. » (*Avignon, 20 ans de festival*, Dedalus, Paris, 1966).



© Christophe Raynaud de Lage/Festival d'Avignon

Nos remerciements chaleureux à Frédéric FISBACH, à toute l'équipe du Festival d'Avignon qui ont permis la réalisation de ce dossier dans les meilleures conditions.

Tout ou partie de ce dossier sont réservés à un usage strictement pédagogique et ne peuvent être reproduits hors de ce cadre sans le consentement des auteurs et de l'éditeur.

**Comité de pilotage et de validation**

Pascal CHARVET, IGEN Lettres-Théâtre  
Michelle BÉGUIN, IA-IPR Lettres (Versailles)  
Jean-Claude LALLIAS, Professeur à l'IUFM de Créteil, directeur de la collection nationale « Théâtre Aujourd'hui »

**Auteurs de ce dossier**

Dominique BUISINE  
Jean-Pierre RAFFAELLI

**Directeurs de la publication**

Nicole DUCHET,  
Directrice du CRDP de l'Académie de Paris  
Alain BALTAYAN,  
Directeur du CRDP de l'Académie d'Aix-Marseille

**Responsabilité éditoriale**

Dominique BUISINE,  
CRDP de l'Académie d'Aix-Marseille  
Vincent LÉVÊQUE, CRDP de l'Académie de Paris

**Responsable de collection**

Vincent LÉVÊQUE

**Chargé de projet**

Éric ROSTAND

**Maquette et mise en pages**

Sybille PAUMIER  
Création, Éric GUERRIER

© Tous droits réservés

Retrouvez sur <http://crdp.ac-paris.fr>, rubrique arts et culture, l'ensemble des dossiers de *Pièce (dé)montée*

Et sur <http://www.crdp-aix-marseille.fr>, rubrique arts et culture, l'accompagnement du CRDP d'Aix-Marseille sur le thème « texte et représentation »

## Annexes

### ANNEXE 1 - FEUILLETS D'HYPNOS DE RENÉ CHAR, MISE EN SCÈNE FRÉDÉRIC FISBACH - GÉNÉRIQUE

**15 16 17 juillet** : COUR D'HONNEUR DU PALAIS DES PAPES à 22h.

Durée estimée : 2h30. *Création 2007.*

Avant la représentation, le matin et l'après-midi, des rendez-vous et des visites du dispositif scénographique dans la Cour d'honneur sont proposés par l'équipe du spectacle. Accès aux spectateurs munis d'un billet pour ce spectacle, dans la limite des places disponibles. Détails dans le guide du spectateur disponible en juillet.

**Mise en scène** Frédéric Fisbach avec Wakeu Fogaing, Pulcherie Gadmer, Johanna Korthals Altes, Nicolas Maury, Benoît Résillot, Stéphanie Schwartzbrod, Fred Ulysse **avec la participation** de cent amateurs de la région d'Avignon et de Vitry-sur-Seine / collaboration artistique et scénographie Laurent P. Berger / lumières Daniel Lévy / costumes Olga Karpinsky / régie générale Gonzag / assistants à la mise en scène Alexis Fichet, Lucie Nicolas.

**Administration** : Christine Chalas, Emmanuelle Favre-Bulle.

*Feuillets d'Hypnos (1946)* in *Fureur et mystère* éditions Gallimard.

Coproduction Studio-théâtre de Vitry, Festival d'Avignon avec le soutien du Théâtre Jean Vilar de Vitry-sur-Seine, du Théâtre de Cavaillon - Scène nationale et de la Région Île-de-France. Le Festival d'Avignon reçoit le soutien de l'Adami pour la production.

## ANNEXE 2 - AUTOUR DE RENÉ CHAR AU FESTIVAL D'AVIGNON

*Claire de René Char*

**7 – 27 juillet** : spectacle itinérant autour d'Avignon et salle Benoît-XII.

Mise en scène Alexis Forestier.

Exposition *René Char, paysages premiers*

**6 juillet – 31 septembre**, Hôtel de Campredon-Maison René Char à L'Isle-sur-la-Sorgue.

France Culture René Char : la rébellion à l'œuvre.

**14 juillet**, Musée Calvet de 19 h 30 à 21 h.

Projection du film *René Char, nom de guerre Alexandre*.

**14 juillet** au Cinéma Utopia-Manutention, 14 h. Entrée libre.

Réalisation Jérôme Prieur. Production Compagnie des Phares et Balises, ARTE France.



© Christophe Raynaud de Lage/Festival d'Avignon

## ANNEXE 3 - QUELQUES TEXTES À LIRE AVANT LE SPECTACLE

**Dédicace de *Placard pour un chemin des écoliers* (1937)**

« Enfants d'Espagne, - ROUGES, oh combien, à embuer pour toujours l'éclat de l'acier qui vous déchiquette ; - À Vous.

Lorsque j'avais votre âge, le marché aux fruits et aux fleurs, l'école buissonnière ne se tenaient pas encore sous l'averse des bombes [...] Les temps sont changés. De la chair pantelante d'enfants s'entasse dans les tombereaux fétides commis jusqu'ici aux opérations d'équarrissage et de voie-rie. La fosse commune a été rajeunie. Elle est vaste comme un dortoir, profonde comme un puits. Incomparables bouchers ! Honte ! Honte ! Honte !

Enfants d'Espagne, j'ai formé ce PLACARD alors que les yeux matinaux de certains d'entre vous n'avaient encore rien appris des usages de la mort qui se coulait entre eux. Pardon de vous le dédier. Avec ma dernière réserve d'espoir ».

**Feuillets d'*Hypnos***

**5 :** Nous n'appartenons à personne sinon au point d'or de cette lampe inconnue de nous, inaccessible à nous qui tient éveillés le courage et le silence.

**50 :** Face à tout, À TOUT CELA, un colt, promesse de soleil levant !

**72 :** Agir en primitif et prévoir en stratège.

**99 :** Tel un perdreau mort, m'est apparu ce pauvre infirme que les Miliciens ont assassiné à Vachère après l'avoir dépouillé des hardes qu'il possédait, l'accusant d'héberger des réfractaires. Les bandits avant de l'achever jouèrent longtemps avec une fille qui prenait part à leur expédition. Un œil arraché, le thorax défoncé, l'innocent absorba cet enfer et LEURS RIRES. (Nous avons capturé la fille.)

**121 :** J'ai visé le lieutenant et Esclabesang le colonel. Les genêts en fleurs nous dissimulaient derrière leur vapeur jaune flamboyante. Jean et Robert ont lancé les gammons. La petite colonne ennemie a immédiatement battu en retraite. Excepté le mitrailleur, mais il n'a pas eu le temps de devenir dangereux : son ventre a éclaté. Les deux voitures nous ont servi à filer. La serviette du colonel était pleine d'intérêt.

**131 :** À tous les repas pris en commun, nous invitons la liberté à s'asseoir. La place demeure vide mais le couvert reste mis.

**138 :** Horrible journée ! J'ai assisté, distant de quelque cent mètres, à l'exécution de B. Je n'avais qu'à presser la détente du fusil-mitrailleur et il pouvait être sauvé ! Nous étions sur les hauteurs dominant Céreste, des armes à faire craquer les buissons et au moins égaux en nombre aux SS. Eux ignorant que nous étions là.

Aux yeux qui imploraient d'ouvrir le feu, j'ai répondu non de la tête... Le soleil de juin glissait un froid polaire dans mes os.

Il est tombé comme s'il ne distinguait pas ses bourreaux et si léger, il m'a semblé, que le moindre souffle de vent eût dû le soulever de terre.

Je n'ai pas donné le signal parce que ce village devait être épargné « à tout prix ». Qu'est-ce qu'un village ? Un village pareil à un autre ? Peut-être l'a-t-il su, lui, à cet ultime instant ?

**178 :** La reproduction en couleurs du *Prisonnier* de Georges de La Tour que j'ai piquée sur le mur de chaux de la pièce où je travaille, semble, avec le temps, réfléchir son sens dans notre condition. Elle serre le cœur mais combien désaltère ! Depuis deux ans, pas un réfractaire qui n'ait, passant la porte, brûlé ses yeux aux preuves de cette chandelle...

...Reconnaissance à Georges de La Tour qui maîtrisa les ténèbres hitlériennes avec un dialogue d'êtres humains.

**222 :** Ma renarde, pose ta tête sur mes genoux. Je ne suis pas heureux et pourtant tu suffis. Bougeoir ou météore, il n'est plus de cœur gros ni d'avenir sur terre. Les marches du crépuscule révèlent ton murmure, gîte de menthe et de romarin, confiance échangée entre les rousseurs de l'automne et ta robe légère. Tu es l'âme de la montagne aux flancs profonds, aux roches tues derrière des lèvres d'argile. Que les ailes de ton nez frémissent. Que ta main ferme le sentier et rapproche le rideau des arbres. Ma renarde, en présence des deux astres, le gel et le vent, je place en toi toutes les espérances ébouleées, pour un chardon victorieux de la rapace solitude.

**À Faulx contente (1972)****Le Bâton de rosier, De moment en moment**

Char présente ainsi ce poème : *le carnet d'Hypnos fut enfoui en juillet 1944, lors de mon départ pour Alger, dans le mur intérieur d'une maison à demi démolie de Céreste. Je le retrouvai à mon retour, et en détruisis, pour des raisons personnelles, la plupart des pages. Un feuillet fut conservé comme témoin. L'ouvrage parut en 1946 ans la collection Espoir, dirigée chez Gallimard par Albert Camus. À notre amitié est attaché le poème « De moment en moment », choisi par Camus alors que, parcourant le Vaucluse tous deux, il me demanda d'ouvrir avec ce poème La Postérité du soleil, livre illustré de photographies de Henriette Grindat, mais qui ne devait paraître qu'après la mort de Camus.*

**De moment en moment**

Pourquoi ce chemin plutôt qu'un autre ? Où mène-t-il pour nous solliciter si fort ? Quels arbres et quels amis sont vivants derrière l'horizon de ces pierres, dans le lointain miracle de la chaleur ? Nous sommes venus jusqu'ici car là où nous étions ce n'était plus possible. On nous tourmentait et on allait nous asservir. Le monde de nos jours est hostile aux Transparents. Une fois de plus, il a fallu partir... Et ce chemin, qui ressemblait à un long squelette, nous a conduits à un pays qui n'avait que son souffle pour escalader l'avenir. Comment montrer, sans les trahir, les choses simples dessinées entre le crépuscule et le ciel ? Par la vertu de la vie obstinée, dans la boucle du Temps artiste, entre la mort et la beauté.

**René Char parle de la réception de sa poésie**

« J'ai mon critique. Il est braconnier. Quand j'ai quelque chose, je le lui dis, et on me fait bien rire quand on me dit que je suis hermétique, parce que lui, il comprend tout de suite, instantanément, et il me dit : « ça, c'est vrai », ou bien : «il faudrait changer ce mot, et celui-là ». Pour moi, ce n'est pas beau, ou curieux, ou original, ou tout ce que vous voudrez. C'est un sommet de moi. Quelque chose de dur, comme ça... Il ne faut pas que ce soit apprécié, admiré, savouré. Il faut, quand vous le lisez, que ça descende en vous ». (*Visite à René Char ou l'explication d'un poète d'aujourd'hui*, propos recueillis par Jean Duché, *Le Figaro littéraire*, n°132, 30 octobre 1948).

## ANNEXE 4 - POUR EN SAVOIR PLUS : ÉLÉMENTS BIBLIOGRAPHIQUES

- CHAR Marie-Claude, *Pays de René Char*, Flammarion 2007.  
 GEILSAMER Laurent, *L'éclair au front, la vie de René Char*, Fayard, 2004.  
 JEAN Raymond, *René Char, un trajet en poésie*, Renaissance du livre, collection Paroles d'aube, 2001.  
 MOUNIN Georges, *La Communication poétique*, précédé de *Avez-vous lu Char ?*, Gallimard, 1969.  
 VEYNE Paul, *René Char en ses poèmes*, Gallimard, 1990.  
 TDC n°931, SCEREN – CNDP / BnF, *René Char*.

## Ressources théâtre du réseau SCÉRÉN [CNDP-CRDP-CDDP]

À la vente et en prêt dans les librairies et médiathèques du réseau Scérén.

Cyberlibrairie : <http://www.cndp.fr/produits/>

**Le festival d'Avignon, une école du spectateur (CRDP de l'académie d'Aix-Marseille / la Maison Jean Vilar)**

Ce livre-DVD intéressera en premier lieu les enseignants qui veulent faire vivre à leurs élèves l'expérience forte du Festival. Il sera un support pour l'enseignant du théâtre en classe de français et littérature dont les programmes sont tournés, pour tous les élèves, vers la représentation. Il pourra aussi contribuer à la formation des enseignants.

**On ne badine pas avec l'amour - une œuvre en question (CRDP de l'académie d'Aix-Marseille / Théâtre du Chêne Noir)**

Cet ouvrage et les deux DVD qui l'accompagnent proposent de cerner les enjeux du passage du texte à sa représentation, à partir d'une œuvre patrimoniale, *On ne badine pas avec l'amour*.

Le DVD 1 (125') contient la captation intégrale de la pièce de Musset dans une mise en scène originale de Gérard Gelas. Le DVD 2 (120') restitue la complexité du travail théâtral : répétition, interview du metteur en scène, des comédiens, des techniciens, de la costumière ; comparaison avec d'autres mises en scènes historiques. Le livret (88 p.) permet de traiter la problématique du texte et de sa représentation à partir d'une scène ou d'un point de vue, de travailler le texte en œuvre intégrale, ou de compléter un groupement de texte (Niveau : élèves de 3<sup>e</sup> et lycée).

**L'élève & « Onze débardeurs » - Edward Bond, Jean-Pierre Vincent, théâtre, violence et éducation (CRDP de l'académie de Paris / MGI)**

Jean-Pierre Vincent, metteur en scène de renom, accueilli en résidence à la Maison du geste et de l'image (Paris), a créé pour le public adolescent

« Onze débardeurs », une courte pièce d'Edward Bond exposant un cas de violence en milieu scolaire. Le CD-Rom *L'Élève & « Onze débardeurs »* est le fruit de cette expérience de médiation culturelle. Tout en ouvrant à l'univers de l'un des plus grands dramaturges anglais contemporains, il permet d'appréhender tout à la fois les spécificités du travail théâtral (lecture de distanciation et mise en espace du texte) et le langage approprié. Il initie les élèves (de la 3<sup>e</sup> à la terminale) aux métiers du théâtre.

## COLLECTIONS NATIONALES

**« Théâtre aujourd'hui »**

Cette collection s'adresse essentiellement au public des classes et des options théâtre. Chaque titre propose des documents iconographiques et sonores, des textes critiques, des commentaires de spécialistes qui permettent de travailler en classe sur les sujets abordés. Parmi les titres parus : *L'ère de la mise en scène*, *Le cirque contemporain*, *Shakespeare*, *la scène et ses miroirs*, *Dire et représenter la tragédie classique*, *Michel Vinaver*, *L'univers scénique de Samuel Beckett*, etc.

**« De Godot à Zucco : Anthologie des auteurs dramatiques de langue française 1950-2000 »**

Des ouvrages de référence mettant en perspective les auteurs contemporains et répondant à des préoccupations pédagogiques actuelles sur l'écriture dramatique.

Volume 1 - *continuité et renouvellements*

Volume 2 - *réécrits de la vie : le moi et l'intime*

Volume 3 - *le bruit du monde*

**« Théâtre aujourd'hui vidéo »**

Collection de films réalisés en coproduction avec des chaînes de télévision. Elle comprend des captations et des films à partir de mises en

scène contemporaines, ainsi que des documentaires sur une thématique ou sur une personnalité importante du théâtre et de son histoire. Les enseignants et leurs partenaires trouveront des documents de référence pour faire entrer les élèves dans une culture vivante des arts de la scène.

Exemple : *Louis Jovet ou l'amour du théâtre*. DVD. CNDP/France 3/INA/Agat Films & Cie, 2002.

#### « Entrer en théâtre »

« Entrer en théâtre » est une collection de formation pour les enseignants et les partenaires de l'école. Chaque DVD comprend un ou deux films et propose une thématique précise d'initiation au théâtre à travers des démarches concrètes réalisées avec des élèves ou des stagiaires. Chaque DVD offre une série de modules pour prolonger et compléter la formation. Des mises à distance éclairent les enjeux pédagogiques et les conceptions artistiques.

- *Les deux voyages de Jacques Lecoq* ;
- *Texte et représentation* ;
- *Lire le théâtre à haute voix* ;
- *Du jeu au théâtre* ;
- *Jeux d'enfance, Jeux de cirque* (sortie le 4 juillet 2007).

#### AUTRES RESSOURCES

##### TDC, n° 897, 1<sup>er</sup> juin 2005, *l'art du comédien*.

Le théâtre, dans ses formes les plus gestuelles ou les plus improvisées, peut parfois faire l'économie d'un auteur ; il ne saurait en revanche se passer de l'acteur, même si le rôle croissant des metteurs en scène et scénographes a pu un temps sembler le reléguer au second plan. Le jeu dramatique demeure l'essence même de

la création théâtrale, et leur histoire parallèle révèle une triple évolution : du statut social du comédien, de la définition de sa fonction et de la conception de son interprétation.

##### *L'ère de la mise en scène, CNDP 2002.*

Neuf versions comparées de « Tartuffe » de Molière, une analyse du devenir scénique de « La Cerisaie » de Tchekhov et dix-huit portraits croisés de metteurs en scène dessinent une histoire passionnante de la mise en scène en France et en Europe.

##### *Sortir au théâtre à l'école primaire, CNDP 2001.*

Cet ouvrage propose de nombreuses pistes de travail qui donnent un sens à la démarche du jeune spectateur, organisent la constitution d'une mémoire sensible et encadrent les pratiques artistiques dont la sortie au théâtre suscite l'envie.

##### *Théâtre contemporain et jeune public, CNDP 2003.*

L'étude de la pièce « En Lettres rouges », objet d'un spectacle itinérant en collège, permet de dresser un état du répertoire théâtral contemporain, de donner des pistes de travail pour la classe et de faire une approche théorique de la mise en scène qu'enrichit une réflexion du metteur en scène.

##### TDC n° 837, 1<sup>er</sup> juin 2002 : *La scénographie*.

Au-delà de la simple création du décor, la scénographie n'a cessé de prendre de l'importance tout au long de l'histoire du théâtre, englobant aujourd'hui l'organisation de l'espace scénique, l'agencement de la salle, voire l'architecture du bâtiment lui-même.